

FASTE SANGLANT - réflexions sur l'*Antichambre de la mort* de Céline B. La Terreur **Par Skye Maule-O'Brien**

Êtes-vous prêts à vous émerveiller de la vie et de la mort d'une diva qui vous éblouira depuis la morgue? Le lieu du crime dont a été victime la diva Elizabetha Von Gorgenstein ne correspond vraiment pas à un délit ordinaire. À première vue, on reconnaîtra des signes en provenance de la multitude de programmes du genre CSI qui emplissent nos chaînes de télé, mais à bien regarder, la scène s'apparente davantage à un épisode de *Twin Peaks*, avec une touche de glamour, qu'à un drame diffusé à une heure de grande écoute. La dépouille de la diva, présentement soumise à une autopsie, semble posséder des qualités surnaturelles, ayant répandu du sang mêlé de paillettes... elle aurait peut-être même versé des larmes d'or liquide!

Pour *L'Antichambre de la mort*, Céline B. La Terreur s'inspire de sa fascination artistique pour la tragédie, le mystère et la controverse entourant la vie et la mort de La Divina, la chanteuse d'opéra Maria Callas. À la suite d'œuvres antérieures pour lesquelles elle utilisait Callas comme sa muse, La Terreur incarne le personnage de la diva et s'assimile totalement au rôle. La présente exposition prolonge ses œuvres picturales, photographiques et performatives en un environnement tout à fait immersif. *L'Antichambre de la mort* propose un personnage et un espace de passion qui suscitent un questionnement féministe par l'attention aux détails, le travail du récit et le jeu, tout en mettant en lumière les écueils de la vie.

L'installation du lieu du crime agit doublement comme un autel élaboré, en mémoire de la regrettée Callas. Il s'agit d'un hommage à la diva réelle, dont la vie fut pétrie de tragédies et de deuils; une femme qui languissait après les joies d'une vie de famille, et qui a tout quitté par amour pour un homme. Tout comme la Callas, Elizabetha Von Gorgenstein, la prima donna imaginée par La Terreur, vivait en solitaire dans sa riche demeure parisienne; elle est morte dans la solitude, et l'on a retrouvé près de son lit une note manuscrite: « Suicidio », tirée de *La Gioconda* de Ponchielli. Pour ajouter au mystère, les seuls individus présents au château à l'heure de la mort de Von Gorgenstein étaient ses cinq jeunes domestiques musclés : son jardinier, son couturier, son coiffeur, son chauffeur et son homme à tout faire. Plus loin dans l'histoire, on retrouve le doberman de Von Gorgenstein, mort lui aussi, et pour comble de malheur, l'autopsie démontre que le chien a été empoisonné! Cet incident aurait-il un lien avec le décès de Von Gorgenstein?

L'Antichambre de la mort de La Terreur alimente la fascination du public pour la mort et le malaise, dévoilant un univers de culture d'élite, de grande classe, de mystère et de détresse. L'installation place les spectateurs et les spectatrices devant un catalogue détaillé de preuves, un récit touffu et une intrigue complexe qui se corse au fur et à mesure de la découverte d'indices. À la tête de l'équipe d'investigation, la détective-policie numéro 6798, avec sous ses ordres un groupe de jeunes policiers, a fouillé la maison et ratissé le terrain, à la recherche de pièces à conviction, désormais disposées sur le mur adjacent.

Les spectateurs et spectatrices sont invités à se joindre à l'enquête en procédant à l'analyse, au raisonnement déductif et aux hypothèses; ils et elles sont conviés à réfléchir aux témoignages enregistrés, à se demander quelle genre de femme était Von Gorgenstein, et qui est la détective-policie numéro 6798. Il y a des liens évidents entre les deux femmes, dont le plus apparent serait leur position dominante envers la bande d'hommes bien bâtis qui est à leur service.

Les thèmes de la mort, de la renaissance, de la féminité, de la vulnérabilité et des figures majestueuses et puissantes sont constamment présents dans l'œuvre de La Terreur. La figure de gardien du doberman semble avoir des traits communs avec celle de la diva, à la fois sur le plan physique et sur celui de la personnalité, tandis que la présence importante des symboles de la vanité – les crânes et les fleurs – sont des rappels du caractère éphémère de la vie, de la futilité de la vanité; la certitude que personne n'échappera à la mort. La Terreur ne laisse pas de place à la peur et au déni; elle célèbre plutôt la banalité de la mort par l'ornementation et l'humour.

La Terreur s'emploie à nous rappeler notre mortalité, nous forçant à regarder la mort en face. Si *L'Antichambre de la mort* donne dans la décoration, elle n'élude pas le côté charnel. L'installation est embellie par des paillettes, du sang, des empreintes digitales, des cheveux et des œuvres d'art. Les gros caractères froids figurant habituellement sur la bande jaune entourant le lieu d'un crime ont été remplacés par une écriture cursive classique; la médecine légale sert de décor; tout concourt à fusionner la féminité et le contenu traditionnellement masculin. Dans son installation, La Terreur crée des textures à l'aide d'éléments scientifiques et de références à la peinture et à l'opéra italiens classiques, tout en faisant des liens avec le passé, en attirant l'attention sur le désir humain d'adoration et de transformation en idole. Si elle est obsédée par la célébrité et le drame, et qu'elle confère du prestige à la destruction et à la décadence, notre société n'est pas sans précédent. *L'Antichambre de la mort* aborde la tension, le conflit intérieur et extérieur inhérents à la condition humaine.

La Terreur arrime son travail aux questions sociales, à la pensée critique, à la recherche et à la réflexion; elle pousse consciemment son public à interroger et à faire état de problèmes apparents au sein de notre environnement actuel. Son œuvre aborde des questions marginalisées selon une perspective féministe et souvent anti-oppressive, alliant l'élégance et le grotesque, l'art d'élite et l'art populaire, la mode et la culture de masse, tout en juxtaposant le macabre avec l'humour et la parodie pour créer des stratégies efficaces qui produisent des énoncés critiques sur la société¹. Son travail multidisciplinaire réunit la peinture classique, la sculpture, la photographie, la vidéo et la performance dans une explosion de satire mélodramatique.

L'Antichambre de la mort est comme un roman policier débordant de faste sanglant, qui produit des sensations de plaisir, d'isolement, de nostalgie, de désir, de fantaisie et de douleur. Avec son contenu violent et sa tournure satirique, cette comédie noire issue de profondeurs de l'esprit de La Terreur a le pouvoir d'atteindre les replis de l'imagination, d'exciter par l'absurdité et la souffrance dissimulées sous la beauté et le charme. C'est le moment de plonger, d'oser musarder et de savourer la danse macabre!

¹ Céline B. La Terreur, « Démarche artistique », < <http://www.laterreur.com/francais/statement.htm> >

Skye Maule-O'Brien s'emploie à éveiller la conscience sociale et à développer un apprentissage transformateur par le biais de la réflexion critique et de l'éducation artistique. Son approche est fondée sur une pédagogie anti-oppressive, de manière à créer des programmations et des environnements non discriminants. Elle détient un baccalauréat en histoire de l'art et poursuit présentement des études de maîtrise en éducation, avec une concentration sur l'enseignement pour adultes, la théorie de l'art et les initiatives des centres d'artistes pour le développement des publics à Montréal.

Texte traduit de l'anglais par Denis Lessard

Ce texte fait partie d'une série d'essais écrits par les membres de la galerie, portant une réflexion sur le travail d'artistes présentés dans la programmation 2008-2009 d'art. Le texte de Skye Maule-O'Brien a été produit à l'occasion de l'exposition *L'Antichambre de la mort*, de Céline B. La Terreur, présentée du 13 février au 22 mars 2009. Il est également disponible sur notre site web.

art icule

262 Fairmount O. Montréal (QC) H2V 2G3 T 514 842 9686 info@articule.org www.articule.org

articule remercie ses subventionneurs, membres, bénévoles et donateurs. articule est membre du Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec.

